

PREMIÈRE SECTION.

MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS.

VOYAGE DANS L'AFRIQUE AUSTRALE, *notamment dans le territoire de Natal, dans celui des Cafres Amazoulous et Makatisses et jusqu'au tropique du Capricorne; exécuté durant les années 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843 et 1844; accompagné de dessins et cartes, par M. Adulphe DELEGORGUE, de Douai, avec une introduction par M. Albert Montémont. 2 volumes in-8. Paris, 1847. (Analyse par M. ALBERT-MONTÉMONT, membre de la Commission centrale.)*

Chargé par la Société de géographie de rendre compte ici du voyage de M. Delegorgue, je vais m'acquitter de ma tâche, en commençant cette analyse par quelques mots préliminaires et sommaires sur les contrées sud-africaines visitées ou observées par le voyageur, et sur ceux qui l'y ont précédé. Je puiserai à cet effet dans l'introduction qu'à la demande de l'auteur je lui avais remise pour figurer en tête de son ouvrage.

son lit, et influent sur sa couleur apparente au point de lui avoir valu le nom de rivière Noire. »

Le 1^{er} février on campa dans une jolie vallée, et le lendemain on rencontra des cavaliers cafres qui annoncèrent la déroute complète des troupes de Dingaan, lesquelles en étaient venues aux mains avec celles de Panda et d'un autre chef indigène. Le but de l'expédition des Boers chez les Amazoulous étant alors atteint, on reprit bientôt la route du retour, et en effet, on était rentré le 30 mars à Pieters-Mauritz-Burg, nouveau chef-lieu de la colonie des émigrés hollandais d'origine.

Revenu à Port-Natal, M. Delegorgue s'y procura une habitation et y déposa ses collections d'histoire naturelle. Dans un chapitre de son livre, il a consigné de précieuses observations sur les mœurs des Rooye-Booken, ou antilopes, et sur celles des serpents de la contrée; nous regrettons que les limites de cette analyse ne nous permettent point de les consigner ici. Nous éprouvons le même regret à l'égard de l'intéressant chapitre concernant les hippopotames, auxquels M. Delegorgue a fait une chasse opiniâtre qui lui a permis de les étudier à fond. Les rivières et les lacs de la Cafrerie sont remplis de ces animaux généralement craintifs, et qui ne sortent que la nuit pour aller brouter l'herbe. M. Delegorgue a fait aussi une longue et terrible chasse aux rhinocéros et aux éléphants, dont les habitudes et le caractère sont également retracés avec un soin particulier dans l'ouvrage que nous analysons.

Forcé de choisir au milieu de tant de renseignements divers, nous nous arrêterons un moment au tableau que le voyageur nous trace des danses guerrières des

excursion eut lieu au pays de Massilicatzi. Il rencontra dans sa route un nombre immense de gnous ou taureaux indomptables et de couagas ou chevaux sauvages, ainsi que des lions auxquels il fallut bien souvent tirer des coups de fusil pour les éloigner des lieux de campement. M. Delegorgue séjourna quelque temps sur les bords de *Vaal-Rivier*, et y rencontra des Cafres *Makatisses*, qui habitent à l'ouest des montagnes dites *Draakensberg*.

Ce peuple a des manteaux de peau d'antilope ou de chacal, qu'il porte le poil en dedans. Un seul manteau de chacal vaut une vache ; mais pour une vache on a trois ou quatre manteaux de peau d'antilope. Ce peuple encore se distingue des Amazoulous par l'usage d'un couvre-chef, qu'il fabrique avec des brins de paille en tourons, à peu près dans le même genre que ceux de nos matelots, avec cette différence, néanmoins, que ce chapeau est pointu, reposant sur une chevelure touffue et noire comme le geai, mais malheureusement garnie de vermine. Les femmes ont une ceinture d'où s'échappent douze ou quinze lanières disposées comme une sorte de vêtement de pudeur, destiné, dans les circonstances difficiles, à repousser les attaques d'un Lovelace africain. Elles ont le manteau de l'homme, et le plus souvent leur tête est nue. Elles aiment la parure, mais l'idée de se laver ne leur est jamais venue à l'esprit. Les enfants restent complètement nus ; ils sont, il est vrai, presque toujours portés à dos par leur mère. Enfin, si les *Makatisses* n'ont pas les danses guerrières des Amazoulous, ils ont du moins quelques danses gracieuses où leurs femmes sont admises et déploient une grande souplesse. Comme dernier trait caractéristique, ils ne portent pas plus de respect aux morts que les

Amazoulous , et ils abandonnent également les corps à la faim des hyènes et des oiseaux de proie.

Révenu définitivement à Port-Natal , M. Delegorgue y met en ordre ses collections et fait voile pour le cap de Bonne-Espérance , où il débarque au bout de quinze jours de traversée. Une quinzaine après , il touche à Sainte-Hélène , et en deux mois et demi , vers la fin de novembre 1844 , il revoit la France et le toit natal.

N'oublions pas de noter encore que l'ouvrage de M. Delegorgue se termine , 1° par un vocabulaire de la langue zoulouse ; 2° par un catalogue entomologique , renfermant les principaux insectes qu'il a pu étudier sur les lieux ; et 3° par quelques mots sur deux espèces d'oiseaux qu'il a pu également observer à Port-Natal.

En résumé , le voyage dans l'Afrique australe , empreint d'un bout à l'autre de la physionomie et du caractère simple , noble et franc de l'auteur , se distingue , nous le répétons , par de nombreux épisodes de chasse , par des descriptions variées d'animaux sud-africains , tels que rhinocéros , hippopotames , girafes , gazelles , buffles , lions , éléphants et autres ; enfin , par des tableaux de mœurs de peuples jusqu'ici peu connus des Européens. M. Delegorgue s'est avancé au milieu de ces peuples jusque vers le tropique du Capricorne , et il a réuni , pour en doter nos musées , des échantillons aussi nombreux que variés en histoire naturelle.